

—Lisez d'abord cette lettre, c'est elle qui m'a instruit de ce malheur et elle n'est que trop précise.

Marguerite prit la lettre que lui tendait Edouard et en lut les premières lignes avec une appréhension visible. Mais à peine les eût-elle parcourues que ses craintes semblèrent se dissiper comme par enchantement, les couleurs reparurent sur ses joues pâlies et un sourire se dessina même sur ses lèvres.

—Quoi, dit-elle lorsque sa lecture fut achevée, c'est là ce qui vous a mis dans cet état ? Mais ce Pharold est évidemment un imposteur ou un fou ! Croyez-vous donc, en admettant même qu'il dise la vérité, que ce fût à lui qu'on eût confié de pareils secrets ? Puis comment tout cela serait-il possible ? Je ne le comprends pas, je l'avoue.

—Vous le comprendrez tout à l'heure, Marguerite, dit tristement Edouard, du moins j'en ai peur. Il est d'heureuses familles dont le passé n'a point de nuages, et qui ayant toujours vécu au grand jour, parce qu'elles n'avaient rien à cacher, peuvent défier les calomnies de la haine et de l'envie. La nôtre n'est pas de ce nombre, malheureusement.

—Comment cela ? dit Marguerite qui avait pâli.

—N'avez-vous donc pas remarqué qu'il est certaines personnes de notre famille dont le nom n'est jamais prononcé, même dans l'intimité, certaines circonstances auxquelles il n'est jamais fait allusion, comme si pour tous elles étaient un malheur, presque un opprobre ?

—Oui, dit Marguerite affreusement pâle. Mais ce malheur, il n'est que trop connu, c'est la condamnation de mon père et sa mort mystérieuse.

—Ce n'était point à cela que je faisais allusion, Marguerite, répliqua vivement Edouard, et je regrette d'avoir, même involontairement, réveillé dans votre cœur d'aussi douloureux souvenirs. Mais plutôt à Dieu qu'il n'y eût que de pareils événements dans notre passé ! Ce sont d'affreuses catastrophes, sans doute, mais du moins elles ne tachent pas une famille, elles la rehaussent au contraire et l'honorent.

—Parlez-vous sincèrement, Edouard ? dit Marguerite qui semblait en proie à une vive émotion.

—En pouvez-vous douter ? Il faudrait alors que j'ignorasse la vie de votre noble père, car qui ne l'aimerait, sachant ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert. Longtemps j'ai été dans l'erreur sur ce point, mais aujourd'hui, Marguerite, ce n'est pas seulement vous-même que j'aime, en vous, c'est aussi la fille de Lalande, et j'étais fier de recevoir, avec votre main, l'héritage de gloire qu'il vous a laissé. Mais laissons ces souvenirs qui vous font pleurer.

—Oui, je pleure, mais c'est de joie, Edouard, car j'ai longtemps craint, ne vous entendant jamais prononcer son nom, que vous ne lui rendiez pas la justice qu'il méritoit. Et je l'aime tant mon pauvre père, bien que je ne l'aie jamais connu, je suis si fière de lui ! Il y a quelques années, lorsqu'elle pensa que je pouvais la comprendre, ma tante m'a dit tout ce qu'il a souffert et comme il était brave, généreux et bon pour tous ceux qui l'approchaient, et depuis ce jour, le pieux souvenir que je lui gardais s'est changé en un véritable culte. Mais je savais aussi que bien des personnes, parce qu'il avait été condamné, se joignaient à ses ennemis pour l'accuser, et c'était une de mes douleurs de penser que vous étiez du nombre.

Mais vous l'aimez, vous aussi, et s'il le fallait, vous défendriez sa mémoire, n'est-ce pas ?

—Non-seulement moi, pour qui ce serait un devoir, mais tous les honnêtes gens la défendraient, si jamais on osait tirer cette odieuse accusation du mépris où elles est tombée. En voulez-vous la preuve ? Demandez à d'Availles, qui est l'honneur même, ce qu'il pense du lieutenant Lalande ! Demandez à mon père lui-même qui n'a jamais souffert qu'on en parlât devant lui autrement qu'avec respect. Et cependant jamais, devant nous, il n'a prononcé son nom ; il a existé entre eux de graves sujets de dissentiment, de haine peut-être. Mais ils avaient une autre cause que la condamnation de votre père.

—Et cette cause, la connaissez-vous ? demanda Marguerite avec angoisse ?

—Non, mais je crois la deviner, dit Edouard en baissant les yeux.

Et après un silence, il reprit :

—Pour vous, et pour des mémoires bien chères que je ne cesserai jamais de respecter, quoi que j'apprenne, il me coûte de poursuivre. Mais je vous dois toute la vérité, Marguerite, et je vous la dirai, si pénible qu'en soit l'aveu. Il est un autre nom que celui de votre père qui n'est plus prononcé dans notre famille, une personne dont le souvenir n'est jamais évoqué, et dont on a banni jusqu'à l'image, qu'il m'eût été doux pourtant de contempler.

—Vous voulez parler de votre mère, Edouard ? dit doucement Marguerite. Ma tante de Tréveneuc à son portait, caché il est vrai, dans son oratoire, et si elle n'en parle jamais, si l'on s'abstient de le faire devant elle, c'est qu'il suffit de réveiller ce souvenir pour amener des larmes dans ses yeux. Votre mère a été bien malheureuse et par la faute du comte d'Erbray, dit-on. Mais nous devons l'ignorer, vous et moi.

—Oui, nous le devrions, dit Edouard avec une émotion profonde, mais nous ne le pouvons plus, et c'est là le châtimement le plus terrible des fautes des pères, d'obliger parfois leurs enfants à s'écarter du respect qu'ils voudraient leur conserver. Rappelez-vous ces souffrances de ma mère, et les dissentiments que sans aucun doute elles firent naître entre mon père et le vôtre, protecteur naturel du bonheur et peut-être des droits méconnus de sa sœur. Rapprochez de ces circonstances ce passage de sa lettre où Pharold me dit que je n'ai aucun droit à la fortune et au titre de mon père.

—N'achevez pas, Edouard ! s'écria Marguerite en rougissant de honte et de douleur. Si vous vous trompiez, quels ne seraient pas vos regrets d'avoir pu, même un instant, concevoir de pareils soupçons ?

—Mais je ne me trompe pas ! s'écria Edouard avec une anertume pleine de désespoir, et mon père lui-même s'est chargé de m'en donner la preuve. Savez-vous quelle parole lui est échappée, hier soir, dans son emportement contre d'Availles, et parce que je refusais de le partager ? C'est que j'étais à sa discrétion, et qu'il n'avait qu'un mot à dire pour faire de moi un mendiant ! Cette menace, je l'avais prise pour une de ces folles paroles qui lui échappent parfois dans la colère ; mais maintenant, je ne la comprends que trop bien !

Marguerite baissa la tête d'un air accablé. Mais au bout d'un instant elle la releva.